

## Oui, mais c'est l'œuvre de quelqu'un d'autre<sup>1</sup>

« On parle souvent des cinéastes qui, à Hollywood, déforment l'œuvre originale. Mon intention est de ne jamais faire cela »<sup>1</sup>

« *la mouche* » : 1958 / 1987, l'adaptation au travers des affiches.

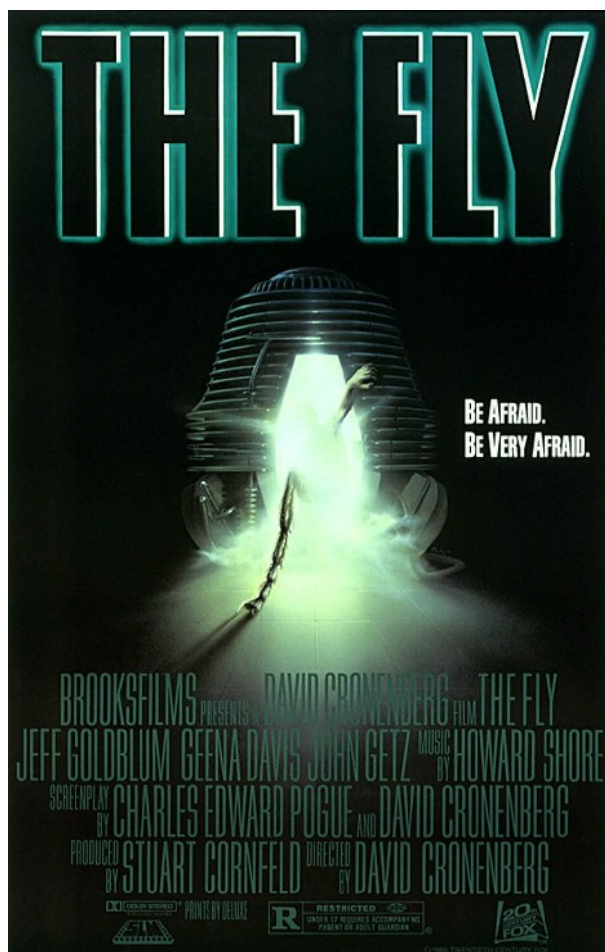
La Mouche est une nouvelle de George Langelaan, dont le film de Cronenberg constitue une adaptation au second degré, dans le sens où le film est avant tout un remake du film de Kurt Neumann, La Mouche Noire (The Fly) qui était, lui, une adaptation de la nouvelle, produit par la fox en 1958<sup>2</sup>.

Il peut être enrichissant pour l'approche du film de Cronenberg de le confronter à ce film matrice. Leur conception du fantastique est assez différente, car elles sont chacune ancrées dans leur époque. Ces entrées dans le genre transparaissent naturellement dans l'affiche des films.

### L'affiche de 1987

En 1987, La Mouche participe d'un renouveau du genre horrifique, qui a connu de gros succès commerciaux, notamment dans le mélange de fantastique, d'horreur, et de science-fiction, mélange dont l'exemple-type serait Alien (1979).

L'affiche du film de Cronenberg ressemble d'ailleurs beaucoup à celle du film de Ridley Scott<sup>3</sup>. Un slogan bref, léger<sup>4</sup> ; un fond noir, très noir, duquel apparaît un élément assez peu identifiable, tant que l'on n'a pas vu le film, de forme ovoïde pour les deux films. Le slogan, l'image, renvoient à un moment terrifiant, mais qui n'est pas encore advenu. Ce qui compte, c'est le suspense, le fait que l'on sache que ça vient, et que ça advient sous nos yeux, en sortant de l'œuf.



1 Hitchcock, lors des entretiens avec Truffaut.

2 Voir p.4 du livret Lycéens et Apprentis au Cinéma

3 Voir fiche élève (p.2)

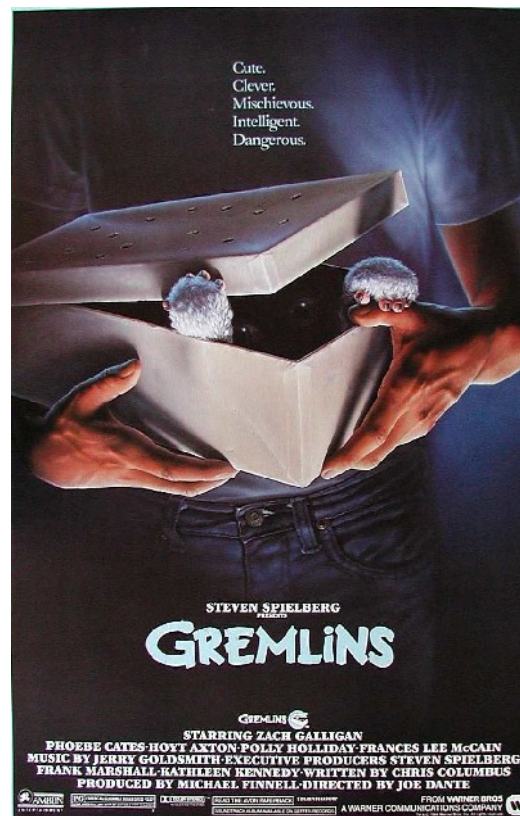
4 La phrase de l'affiche américaine est une réplique prononcée par Geena Davies dans le film.

Cette forme ovoïde a été commentée dans la fiche destinée aux élèves. Je reviens sur la dimension mystérieuse évoquée justement par cette fiche : nous pourrions comparer avec les affiches du film de 1958, mais dans un premier temps, tentons de noter quelques points supplémentaires sur celle qui nous préoccupe :

– *la question du titre*

si l'affiche d'Alien pose question, par son titre, mais donc aussi par le lien que l'on tisse entre le visuel et ce titre, l'effet est quand même bien différent pour La Mouche. Certes, il n'y a pas de mouche. Mais une patte de mouche. De fait, le spectateur de l'affiche est bien en présence de la mouche, quelle qu'elle soit. La dimension quasi grotesque de l'image rappelle l'immanence de la peur évoquée par le slogan. Je ne crois pas qu'il y ait mystère, au contraire, il me semble que dans l'affiche du film de Cronenberg, c'est le fait que l'on va nous montrer qui est mis en valeur. Bien sûr, comme dans les spectacles de foire, il est important de voiler ce que l'on va montrer, mais surtout pas d'en faire mystère. Avec cette affiche, on sait ce qu'on va voir, et on sait que c'est dans l'instant.

Cette immanence de l'image désirée est un motif très récurrent dans les affiches des années 80 :



– *L'unicité de l'image*

Si le visuel s'épure, dans les affiches des années 80, en regard des affiches surchargées des années 60, dans le cas de La Mouche le vide peut avoir une dimension programmatique : il met en valeur un motif, celui du télépod, qui est devenu, au fil du temps et des suites de La Mouche Noire le véritable sujet de la franchise.

*Il pourra être aussi intéressant de comparer avec des élèves la version française proposée sur la fiche élève, et la version américaine : le slogan a disparu, les noms sont réduits, les logos aussi (notamment celui du 'rated R', qui peut du coup être compris comme un argument commercial), dans l'affiche française, qui met plus en valeur le nom du réalisateur (ah, la politique des auteurs !).*



## L'affiche de 1958

Que nous apprend dès lors l'affiche du film source (La Mouche Noire) ?

Il est d'abord difficile de parler de 'l'affiche', tant les visuels diffèrent pour ce film<sup>5</sup>, ce qui est d'ailleurs la règle jusqu'à la fin des années 70, où les studios vont contrôler de plus en plus la communication autour des films.

Néanmoins, dans les visuels choisis, ce qui prime, c'est la femme. Soit elle est menacée par la mouche, qui est prête à la dévorer, soit elle crie au spectateur l'horreur de la situation.

Prenons pour point de comparaison la version suivante<sup>6</sup>.



Affiche américaine, moins bavarde que la plupart, elle choisit d'exclure quasiment le motif de la mouche, qui n'apparaît que dans la bulle du haut, et encore faut-il avoir vu le film pour y reconnaître un élément de mouche. C'est bien le visage de la femme qui est ici choisi comme représentatif du film :

- quid du personnage ? Est-elle le personnage principal ? Et dans le film de Cronenberg alors ? Pourquoi n'apparaît-elle pas sur l'affiche de 1987 ?

- autre motif : le regard au spectateur. Étonnamment, l'impression qui transparaît, en confrontant les deux affiches, c'est que le film de Cronenberg montrerait le contrepoint du film de Neumann.

<sup>5</sup> On en trouve une belle collection en suivant ce lien :

<http://todoelterrordelmundo.blogspot.com/2010/07/la-mosca-fly-kurt-neumann-eeuu-1958.html>

<sup>6</sup> Celle présentée dans le livret p.4

Il est dès lors clair qu'il faut s'intéresser à la femme :

Dans le film de 1958, Hélène Delambre doit aider son mari, André, à se tuer suite à une expérience malheureuse de téléportation : il s'est trouvé mélangé avec une mouche. Le premier tiers du film consiste en une exploration des conséquences de cet assassinat, et en un questionnement sur ses causes.

Dans la suite, Hélène devient narratrice, et raconte ce qui l'a menée à tuer André.

On le voit, de nombreux changements ont été opérés chez Cronenberg, changements vers lesquels il semble avoir poussé quand il a repris le scénario. Cronenberg fait de sa Mouche un film au cœur duquel se trouve une histoire d'amour. Était-elle absente du film d'origine ? Non, mais les enjeux, liés à l'époque, sont différents. D'une part, Hélène est mariée au scientifique. Ils représentent même le couple parfait. Dans les années 80, cette image manquerait de glamour d'une part, mais d'autre part, elle aurait affadi un des motifs chers à Cronenberg : l'enfantement (complètement absent du film source, dans lequel il aurait été difficile de faire accepter que la femme, image blonde et pure, soit contaminée). C'est que ce qui intéresse Cronenberg, c'est le corps, le corps de Seth Brundle. C'est lui qui contamine, et non pas la machine. C'est lui qui intègre la machine à la fin.

Dans le film de Cronenberg, Veronica a une autre valeur, qu'elle n'a pas dans le film source. Si, dans le film de Neumann, très fidèle en cela à la nouvelle de Langelaan, Hélène est la voix de la narration, par l'intermédiaire de la lettre par laquelle elle se confesse, dans La Mouche, Veronica est le miroir, le révélateur de Seth Brundle. Sa place dans le film ne cesse de croître, par le regard qu'elle porte sur Brundle, alors que dans le film de Neumann, le rôle de la femme est établi dès le départ : la question du film (de la nouvelle) est d'ailleurs 'qu'est-ce qui a poussé cette femme à agir ?'. Hélène agit, elle est une aide, alors que Veronica regarde, filme, enregistre.



**La question de l'adaptation contenue dans un plan : de l'art de reprendre les motifs, mais de les inverser, de les confronter à une vision miroir, reflet du film source.**

Malgré sa place croissante dans le film de Cronenberg, c'est sans doute ce qui justifie que Veronica soit absente de l'affiche. Elle est en cela une sorte d'image du spectateur dans le film. Contrairement à Hélène qui est le moteur du film de Neumann.

L'élément qui est mis en lumière par la confrontation de nos deux affiches est l'une des pistes que nous avons évoquées en ouverture : la dimension quasi grotesque de l'image de l'affiche de 1987.

Les affiches des années 50 et 60 mettent souvent en avant l'horreur par le biais d'un visage qui y assiste.



De quoi a-t-on peur ? Difficile de le dire, mais ce qui est sûr, c'est que l'horreur est là, présente. Dans les affiches des années 80, l'horreur n'est pas encore advenue, avions-nous dit.

Ce qui compte, c'est ce que nous allons voir. Ce qui comptait, sur les affiches ci-dessus, c'est que l'un des personnages était confronté à l'horreur. Le message est tout autre. Entre temps, le gore a fait son apparition. Il s'agit de montrer, et de montrer de plus en plus.

L'affiche de Cronenberg promet du gore : Cronenberg est alors connu, dans le cinéma d'horreur, pour être l'un des maîtres en la matière. Elle promet de reprendre aussi toute l'évolution de la franchise 'La Mouche' : ainsi, le télépod est mis en valeur. Ce qui compte, c'est la machine ? Ou ce qui en sort, car l'affiche promet, si on la confronte à l'affiche de son film matrice, une thématique plus ancrée dans la filmographie de son auteur : c'est bien ce nouveau corps qui sera le sujet du film, corps sortant du télépod qui dès lors, ne laisse pas de me faire penser à un cerveau, plus qu'à un œuf.

jerome.peyrel